

De formation classique et philologique par mes études parisiennes jusqu'à l'agrégation, je me suis trouvée au cours de la décennie 1970-1980, tant dans mes travaux que dans mon enseignement universitaires, confrontée aux récentes mutations apportées à l'ensemble des sciences humaines, en particulier celles qui avaient trait à une insaisissable réalité, le langage.

Également intéressée par l'histoire des faits et des idées, l'histoire de la langue et l'histoire des idées sur le langage ainsi que par l'étude, littéraire ou non, des réalisations langagières, j'ai activement contribué à la création de 2 groupes de recherches universitaires :le GEHLF (Groupe d'études en Histoire de la Langue Française, Université Paris 4 Sorbonne) et l'AIRE(Association internationale de Recherches sur l'Epistolaire), cette dernière orientation étant née à la suite d'une édition des « Lettres Portugaises, Lettres d'une Péruvienne et autres romans d'amour par lettres »(1983), ainsi que de la participation à un colloque au Collège Glendon,(Université York, Toronto,1993) sur « La lettre au XVIII^e siècle et ses avatars ». L'imposant corpus des Lettres de Marie de l'Incarnation,(1596-1672), ursuline tourangelle, mère de famille et missionnaire, fondatrice en 1639 du premier établissement d'enseignement pour filles de l'Amérique du Nord, toujours en activité à Québec, rapproché au colloque de Rome (2022) des Lettres de Madame de Sévigné, m' a donné l'occasion de me replonger dans l'extraordinaire Grammaire Algonquine de Louis Nicolas (1671) dont nous possédons, avec le reprint, une remarquable édition critique.